BIOGRAPHIE

Diplômé de l'école d'architecture Paris-Villemin, ce Libanais quinquagénaire s'est fait connaître par le réaménagement de la gare d'Austerlitz à Paris puis la phase préliminaire du Louvre Abu Dhabi.

Alternant les projets en France et au Liban, il vient de se voir confier la renaissance des 100 000 mètres carrés qui relieront le 13e arrondissement de Paris à Ivry-sur-Seine.

Le premier Standard hôtel en France sera bordelais

En janvier dernier, pas moins de 26 projets à Brazza avaient obtenu leur permis de construire mais ne pouvaient pas entrer dans l'opérationnel : une réglementation modifiée sur la validation de ce type d'aménagement implique désormais une étude d'impact environnemental dont l'instruction aura pris plus d'un an. « Nous aurons la confirmation officielle de la validation cet été », assure Elizabeth Touton, adjointe bordelaise et métropolitaine à l'urbanisme. « Les premiers travaux pourraient commencer dès la fin de l'automne. »

Ce lundi, le Conseil municipal bordelais devait céder, pour plus de 10 millions d'euros hors taxes, ses terrains de l'emprise Soferti à trois opérateurs. 4 090 m² à Eiffage tout d'abord pour un programme de 8 310 m² de plancher. 31 310 m² au groupe Cardinal qui, autour et dans la halle à 70 % conservée, y déclinera sur 42 750 m² un hôtel MOB, une brasserie La Bellevilloise et un marché chineur permanent. La troisième promesse de vente de 31 320 m² sera faite au projet Studio Brazza : 50 798 m² de plancher pour des logements (Mésolia, Kaufman & Broad, Eden, Cityzen) mais aussi deux équipements phares du nouveau quartier : la cathédrale des sports de l'UCPA (12 900 m²) et un hôtel. Le concept mixte (auberge-hôtel) du groupe Accor a été abandonné au profit d'une première : l'implantation en France d'un Standard hôtel. Le groupe américain, jusque-là installé sur cinq sites à Los Angeles, New York et Miami, vient d'ouvrir le week-end dernier à Londres… avant Bordeaux : 144 chambres 4 étoiles, et 3 000 m² de bars et restaurants. La livraison de ces programmes devrait s'étaler entre 2022 et 2023.

Elvire : après l'expo, le livre

BORDEAUX La street poétesse Nathalie Man imagine une journaliste traversant le temps au fil des luttes féministes

Nathalie Man en janvier dernier, lors du collage de son exposition, rue des Terres-de-Borde. ARCHIVES LAURENT THEILLET

Ce proverbe inventé en leitmotiv : « On m'avait dit que j'aurais dix vies. Et je les ai eues. » Soit Elvire, femme libre et éclairée, combattante et passionnée. Journaliste. Elle a été imaginée par Nathalie Man pour l'exposition que la street poétesse a installée au fil de la rue des Terres-de-Borde au début de l'année. Dix textes, dix moments de l'histoire récente, de 1952 à 2017. En fil rouge, cette Elvire, observatrice et actrice fictive de la condition féminine, mais aussi Bordeaux et son quartier Saint-Jean/Belcier qui a inspiré la création.

Elvire y croise ou évoque Victor Hugo, Manon Cormier, Madeleine Pelletier, Irène Joliot-Curie, Georges Mendel, Jeannette Nancel-Pénard ou encore Simone de Beauvoir. Chroniques courtes de moments d'époque, petites histoires à l'ombre de la grande : certains de ses textes sont encore sur les murs de la rue des Terres-de-Borde, résistant eux, au temps, forçant le regard, la lecture et la bienveillance.

Man, femme du XXIe siècle

L'exposition avait été montée dans le cadre du fonds Cré'Atlantique, émanation culturelle de l'aménageur Euratlantique. Fixer cette déambulation dans l'espace et le temps sur du papier s'imposait : chose faite via les éditions girondines du Bord de l'eau.

« J'ai mêlé aux textes collés sur les murs, des images d'archives du quartier et des repères historiques et biographiques des personnages », explique Nathalie Man qui, en résidence de deux mois dans la maison Julien-Gracq sur les bords de Loire, vient d'être une des artistes invitées au week-end d'art contemporain à Bordeaux. La frustration du logique survol des événements est plus prégnante sur ce format mais elle ne gâche pas le plaisir du voyage, donnant surtout l'envie de creuser chaque période.

Intime et social

Elle y a ajouté un appendice personnel : « Histoire d'une femme du XXIe siècle », selon le même mode narratif fait de moments-clés de la vie… de Nathalie Man. Fragments autobiographiques fondateurs, traversés des mêmes enjeux que la première partie, interrogeant la place sociale de la femme dans une société misogyne, son affirmation, son émancipation.

Violence conjugale, galère économique, précarité des sentiments et du corps : l'artiste se livre, bravache et douce, incarnant une femme dans toute sa pertinence et son évidence. Son féminisme est énergique, conquérant et devrait réchauffer les lectrices isolées dans leur oppression. Les hommes n'y sont pas des monstres, justes des représentants d'une société toujours injuste. Le combat de Nathalie Man est social et son livre, une bouffée d'air frais.

Yannick Delneste

« Le Journal d'Elvire » (1852-2017). Éditions du Bord de l'eau. 10 euros.

INSOLITE

L'histoire de hôtel de l'Intendance

En 1707, Henri-François de Foix Candale, héritier des ducs d'Épernon, vend au roi Louis XIV l'ancien château de Puy-Paulin afin d'y établir un logement de fonction pour les intendants de Guyenne. La vétusté de cette maison est telle que des travaux sont engagés à partir de 1725 sous la direction de l'architecte Hérice ce qui n'empêche pas le duc de Saint-Simon d'y loger le 6 novembre 1721. Planchers, couvertures et maçonnerie sont donc rénovés et payés par le roi.

Un des premiers illustres locataires, l'intendant Tourny, arrive en 1743. Il s'installe dans cet hôtel assez atypique avec ses deux tours en façade (il n'en reste plus qu'une aujourd'hui) construites sur les fondations mêmes de l'enceinte datant du Bas-Empire romain.

Lorsque Tourny s'y installe, il demande à l'architecte André Portier d'autres aménagements dont une grande porte cochère flanquée de deux pavillons ouverte sur le cours du Chapeau-Rouge et une salle de concert qui servira après l'incendie de la salle de spectacles de l'hôtel de ville en 1755. L'année suivante, un incendie endommage les toitures. La façade côté jardin est régularisée avec 11 travées à arcatures et bossages, les intérieurs sont refaits. Un an après, Tourny y décède brutalement. Victor Louis interviendra plus tard dans la modernisation du rez-de-chaussée et du premier étage.

L'hôtel de l'Intendance avec ses jardins à la française d'après une gravure du XVIIIe siècle. REPRODUCTION « SUD OUEST »

De la lumière à la pénombre

Aujourd'hui, la lumière peine à réveiller l'or et les couleurs des boiseries, trumeaux et miroirs endormis. Depuis plus d'un siècle, un îlot d'immeubles occupe l'emplacement de ses jardins entre la rue Guillaume-Brochon et la rue Combes (ex-rue du Jardin). L'hôtel est désormais privé de ses agréments et de ses « beaux-dehors » comme on disait alors. La façade de l'hôtel ne dialogue plus avec le petit jardin à la française.

À la Révolution, au moment de la suppression des intendances, l'hôtel devient pendant très peu de temps l'hôtel du Département de la Gironde. Deux ans plus tard, l'immeuble est vendu à sept copropriétaires parmi lesquels les frères Émile et Eugène Pereire.

Au début du XXe siècle, l'hôtel est la propriété d'Auguste Journu, négociant et collectionneur avisé. Il entreprend des travaux considérables : les armes de la famille se déclinent diversement sur les vitraux des portes et fenêtres. On descend quelques marches, surpris que la lourde porte ne s'ouvre sur un quai et une gondole. Il règne l'aisance surannée d'un palais vénitien ; une pièce entière est dédiée à une imposante et riche bibliothèque… Sur les impostes des portes-fenêtres en fer forgé, on lit les L affrontés rappelant le L de Louis, roi de France.

Cadish